



8



9

8. Les Bains permanents Grétry, arch. Jules Lamy et Paul Ledent, 1907 (démolis). Archives de la Ville de Liège

9. Pavillon de la Fabrique nationale d'armes de Herstal à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910 arch. Victor Rogister. Extrait de *L'Émulation*, 1910, pl. 46

La participation de la Belgique à l'Exposition internationale de Milan en 1906, dont la section dédiée aux Arts décoratifs cible « les manifestations artistiques de style nouveau » – comme l'exprime le critique d'art et professeur à l'Université de Liège Hippolyte Fierens-Gevaert qui en assure la présidence – marque déjà le chant du cygne. Défendant farouchement « les architectes, décorateurs, ouvriers d'art qui veulent exprimer loyalement leur sentiment et se refusent à copier les formes défuntes », rejetant « les imitations serviles du passé », les organisateurs confient à Paul Comblen le salon de Liège, à côté de celui d'Anvers, Gand et Courtrai, l'ensemble étant placé sous la direction technique de Victor Horta. La participation liégeoise est avortée, victime d'un conflit entre Comblen et Horta, sur fond de remise en cause du mouvement et témoignant des dissensions tant au niveau belge qu'au niveau local.

Si d'autres architectes vont investir jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale l'Art nouveau dans un effet de mode – comme Jules Lamy et Paul Ledent avec les bains Grétry **8** –, certains continueront à s'illustrer sur la scène belge : Victor Rogister, avec le pavillon de Fabrique nationale à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910 **9**, réminiscence de l'École viennoise, et dans la voie du renouvellement de l'écriture architecturale, marquée par la sobriété, Clément Pirnay (**E15**) et Fernand Bodson (**B13**) – fondateur de la revue d'architecture *Tekhné*.

La redécouverte du bâti par l'archéologie

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les grands travaux d'assainissement qui marquent le passage de la cité médiévale à la ville contemporaine provoquent la disparition de nombreux quartiers anciens. Spectateurs de ces bouleversements, les archéologues parmi lesquels on compte de nombreux photographes, fixent sur la pellicule la ville qui disparaît. Plusieurs personnalités comme Joseph Kirsch et Gustave Ruhl rassemblent une exceptionnelle collection représentant les mutations urbaines dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, un groupe de personnalités comptant, notamment, les architectes de l'avant-garde Paul Jaspar et Paul Comblen s'intéresse à l'architecture ancienne régionale. Outre qu'elle s'inscrit dans un contexte exceptionnellement favorable à la recherche archéologique – dynamisme des sociétés savantes et création du Musée archéologique liégeois (1909), du Musée de la Vie wallonne (1917) et du Musée de l'Architecture de l'ancien Pays de Liège (1917) –, avec, parfois, pour toile de fond une quête identitaire wallonne, cette démarche poursuit deux objectifs. D'une part, il s'agit de militer pour la sauvegarde d'un héritage bâti en péril – une situation similaire à l'engagement des modernistes catalans en regard de l'héritage roman –, les deux architectes luttant notamment contre la démolition de la maison Porquin (1904), imposante bâtisse du XVI^e siècle menacée au cœur du quartier d'Outremeuse en pleine mutation. D'autre part, elle s'inscrit dans une réflexion visant à identifier les caractéristiques de l'architecture vernaculaire pour les réinterpréter dans une production moderne au langage formel renouvelé. Ainsi, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, après avoir longuement étudié la maison Curtius, édifice majeur de l'architecture liégeoise du XVII^e siècle, Jaspar réalise une série d'habitations conjuguant tradition et modernité (**B2**, **H24**). Les recherches que Jaspar et Comblen mènent pendant la Première Guerre mondiale sur l'architecture rurale se révèlent particulièrement utiles dans la réflexion des autorités sur la reconstruction des zones dévastées, comme Visé.



10



11

10. Joseph Kirsch, quartier de la Madeleine, entrée de la rue Sainte-Catherine, vers 1876. © Collections artistiques de l'Université de Liège

11. Paul Jaspar, maison Porquin, vers 1900 (démolie en 1904). © Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF - fonds de la Ville de Liège